

« A la rencontre du peuple de Dieu » - Synthèse des travaux

Introduction

Depuis plus de six ans, Le C.I.L. a lancé une opération destinée à donner la parole aux chrétiens de la base, leur offrir l'occasion de s'exprimer librement sur les principales questions qu'ils se posent sur l'adaptation de notre Eglise francophone aux conditions de vie de notre temps; que les gens puissent s'exprimer sur ce qu'ils vivent, partager leurs joies, leurs difficultés, leurs problèmes et formuler leurs besoins, leurs souhaits pour assurer un avenir meilleur pour eux-mêmes, pour leur famille et pour les diverses communautés chrétiennes dans lesquelles ils vivent. L'Eglise peuple de Dieu n'évoluera, pensons-nous, que si la base est reconnue comme acteur de cette évolution. C'est au cœur des communautés chrétiennes de notre Eglise locale que se vit concrètement l'évangile. Appréhender les besoins réels des personnes, les écouter évoquer leurs problèmes de la vie courante, leurs attentes, les réussites expérimentées dans leurs communautés, voilà, nous a-t-il semblé, une contribution utile à un diagnostic sur notre communauté chrétienne, sans lequel aucune initiative pertinente ne peut être conçue. Notre démarche n'a aucunement la prétention de représenter tous les catholiques, mais de répercuter ce qu'un certain nombre de catholiques engagés nous ont transmis.

Comme le disait Mgr Warin, en décembre 2004 « l'Eglise doit se recentrer sur l'essentiel, à savoir la proposition de l'Evangile pour la libération et le bonheur des femmes et des hommes ». Puisseons-nous, tous ensemble, comme il convient en Eglise, peuple de Dieu, œuvrer dans ce sens ».

Dans une première phase : Rencontres avec des « Sages ».

Les membres de la commission ont rencontré de manière non directive dix « sages », experts en théologie, en philosophie, en animation spirituelle, clercs et laïcs, hommes et femmes ayant des responsabilités dans notre Eglise aussi bien en Wallonie qu'à Bruxelles. Ils nous ont confirmé la nécessité pour les pratiques d'Eglise de s'adapter à l'évolution du monde. Les sciences, les modes de vie, l'éducation ont beaucoup évolué, et grâce à elles, la capacité d'autonomie des gens s'est accrue, conduisant à des consciences mieux éclairées. Il faut donc débattre avec la base, mais aussi faire connaître et diffuser les idées, les expériences concrètes d'adaptation, y compris sur des sujets qui, pour le moment, ne sont pas pris en considération au niveau des responsables de l'Institution.

Dans une deuxième phase, l'Assemblée générale du C.I.L. s'est accordée sur les thèmes servant de fil rouge à l'opération, thèmes exprimés sous forme de cinq questions. Ces questions ont été posées à de nombreuses personnes. Nous avons reçu par écrit, une cinquantaine de réponses individuelles ou de groupes.

La troisième phase a consisté en **rencontres** de groupes et de personnes-ressources dont nous savions qu'ils ou elles ont expérimenté et expérimentent des manières nouvelles de vivre leur foi en communauté, s'inspirant de l'Evangile, avec le souci de l'adapter aux conditions de vie d'aujourd'hui. Du début 2005 à l'été 2007, nous avons ainsi réalisé une trentaine de rencontres au cours desquelles ont été évoqués, autour des thèmes abordés par les cinq questions, les innovations, les réussites et les échecs de ces groupes et personnes, leurs souhaits et leurs conseils.

Enfin, pour la **dernière phase de l'opération** - à nos yeux la plus importante - nous avons organisé, sous différentes formes, à Bruxelles et en Wallonie, des rencontres régionales dont l'objectif premier était de recueillir l'avis des chrétiens sur ces thèmes liés aux pratiques d'Eglise. Le cycle a été entamé dans la région du Centre, à Morlanwelz, en novembre 2007. Il s'est poursuivi en partenariat avec l'ACI (agir en chrétiens informés), à Liège le 26 février 2008, à Marcinelle le 17 mars, à Nivelles le 13 mai et à Soignies le 19 mai. Il y eut aussi la marche de l'Unité pastorale d'Anderlecht, avec échanges sur les 10 propositions représentant la synthèse de la 3^e étape. Le 4 décembre, le CIL invitait dans les locaux de Lumen Vitae à Bruxelles et le 27 janvier 2009, chez les dominicains à Louvain-la-Neuve.

Nous avons souhaité diffuser à un public le plus large possible, le fruit des multiples rencontres, recueillir réactions et suggestions et par là, relier nos diverses communautés, faire émerger leurs besoins et leurs souhaits, en bref, réaliser une mise en réseau.

Si, par ces rencontres, une dynamique peut être amorcée, des pistes d'action à relayer par le C.I.L. pourront être élaborées à l'intention de tous, avec la participation effective d'un grand nombre, ainsi qu'il convient en Église.

Première phase : Rencontres de « Sages »

Durant cette phase, les membres de la commission ont rencontré dix « sages », hommes et femmes ayant des responsabilités dans notre Église. Auparavant, nous leur avons transmis deux documents du CIL : « La place des femmes dans l'Église catholique » et « Pratiquer la démocratie dans l'Église », en leur demandant de réagir à ces documents, mais surtout de nous exposer leur appréciation de la situation actuelle de l'Église dans notre région Wallonie-Bruxelles (ses problèmes, ses besoins, les moyens de l'adapter à l'évolution du monde).

Avis et conseils des experts.

Nous nous contenterons de reprendre les avis de nos interlocuteurs, en ne retenant que les thèmes abordés spontanément par plusieurs d'entre eux.

1. Le pouvoir.

- « Pour moi, l'Église repose sur trois pôles : le Magistère, les théologiens, et le peuple de Dieu, trois composantes reliées entre elles par le dialogue ; aucune d'elles ne peut se placer ni au centre, ni au-dessus des deux autres. Ce qui est gênant, c'est la position en surplomb du Magistère aujourd'hui. Son pouvoir est abusif, c'est pourquoi nous ne nous reconnaissons plus dans sa domination. Le Magistère stérilise la communauté chrétienne ».
- « Le Magistère refuse toute remise en question. Jésus n'a pas institué une Église. L'Église est une institution créée par les hommes. Son organisation est devenue progressivement hiérarchique, de type monarchique, centrée sur le pouvoir du Magistère. Ce dernier est actuellement complètement bloqué, pour des raisons faussement théologiques, sur sa conception de la morale ».
- « Ce qui constitue un nœud dans le problème de l'Église, c'est le pouvoir que s'octroie le Magistère de s'insinuer dans la vie privée des gens - jusque dans leur lit - pour leur dire ce qu'ils peuvent ou ne peuvent pas faire en matière de sexualité, de contraception, etc.. et d'autre part, c'est la déclaration de la hiérarchie selon laquelle les critères sociologiques et psychologiques, qui sont bons et prévalent dans la société civile, ne valent pas dans l'Église, qui n'est pas une société humaine. A partir de là, comment voulez-vous que le dialogue puisse s'établir ? »
- « Le centralisme romain est exacerbé ; les évêques sont devenus des préfets soumis à Rome (la voix de son maître !) Il faut accentuer la synodalité, que des délégués de communautés diverses puissent se rencontrer. Appliquer comme aux premiers siècles, le principe de subsidiarité, que les problèmes régionaux soient traités au niveau des régions. Aujourd'hui, Rome met des barrières aux conférences épiscopales. La tradition montre que les synodes ont valeur doctrinale ».

2. L'adaptation à l'évolution.

- « La Curie se réfère à l'antiquité et au Moyen-Age plus qu'à l'Évangile ».
- « L'enseignement du Magistère est inadapté aux problèmes de la vie actuelle. Unité ne signifie pas uniformité ; un seul modèle universel est inadéquat, comme l'a déjà reconnu Paul VI dans sa lettre au cardinal ROY (mai 1971) ».
- « Dans une enquête récente, les gens évoquent avec insistance le décalage de plus en plus grand entre leur culture, leurs valeurs, leurs pratiques, et celles de l'Institution. Cette dernière ne parle plus aux gens, car son discours autoproducteur et les recommandations morales et éthiques qu'il contient sont sans rapport avec la réalité de leur vie.
- « Beaucoup de chrétiens ont pris leur autonomie, en fonction de ce que leur conscience leur dit ou leur dicte. L'Institution est aveugle en ce qu'elle ne se remet absolument pas en question. Elle semble s'imaginer qu'adapter le forme suffit à ramener vers elle ses ouailles, ce qui est un leurre ».
- « L'Institution n'écoute pas la base, qui vit les choses sans bruit, sans s'exprimer, c'est la conscience personnelle qui fait ses propres évaluations ».

- « Nous sommes entrés dans une culture ultra-moderne, dans laquelle chacun croit, à tort, être capable d'avoir une opinion sur tout et n'importe quoi. Or, le laïc est peu cultivé en matière religieuse. C'est facile de critiquer, mais il faut d'abord s'informer ».

3. Les ministères.

- « Il faut s'interroger sur un nouveau type de ministères, sur un appareil moins pesant. La frontière est devenue floue entre ministères ordonnés et les autres ; cette frontière est avant tout disciplinaire et freine la créativité et le dynamisme des communautés ».
- « La spécificité des ministères est de constituer des veilleurs, des témoins de l'Evangile ; ils doivent avoir la liberté de prendre des décisions, mais il faut revoir les procédures de décision. L'idéal est de réfléchir ensemble, et dans la mesure du possible, de se rallier à la majorité ».
- « Je rencontre deux types de prêtres : les premiers sont classiques, vivent leur ministère comme un sacerdoce, ils font partie d'un monde à part, celui du sacré. Les seconds considèrent leur ministère comme une fonction, restent des hommes à part entière, ont un point de vue évolué sur les ministères, sur la manière de fonctionner entre eux, ont un autre rapport avec les femmes. Mais aujourd'hui, dans les séminaires, on forme les futurs prêtres pour en faire des modèles de la première catégorie, on leur construit une nouvelle identité « sacrée », hors du temps présent ».
- « Pourquoi pas pour les « ministres » (consacrés ou non, hommes ou femmes), un pouvoir limité dans le temps, fondé sur une légitimité, avec des objectifs et des procédures de contrôle, et plus du tout comme un document du CIL le décrit si bien : une fonction réservée aux hommes célibataires dont la légitimité est celle qu'ils s'octroient mutuellement ».
- « Une évidence : culturellement, le mode de ministère masculin actuel n'a pas d'avenir ; mais quand cela va-t-il bouger ? »

4. Débattre et expérimenter

- « Il y a un manque de courage collectif (de la hiérarchie) qui empêche un vrai débat au sein de l'Eglise. Ce manque de débat est une difficulté majeure, il bloque la vie de l'Eglise. Il faut un débat largement ouvert sur l'avenir des communautés chrétiennes et les modalités de leur animation ».
- «Ce qui est indispensable, ce sont des débats, des lieux de dialogue institutionnels, un dialogue organisé pour que les idées circulent autrement que par les seuls médias ; il faut des forums d'idées comme le C.I.L. en plus grand nombre, mais aussi des instances synodales comme les Conseils pastoraux et presbytéraux décidés par Vatican II. Pour qualifier ces Conseils, on ne peut pas employer le qualificatif « consultatif » comme s'il ne s'agissait que de demander un avis dont on peut tenir compte ou pas. Cela a d'ailleurs découragé les laïcs dans de nombreux cas...Il s'agit d'élaborer ensemble une orientation (tout le monde reçoit l'esprit) ».
- « Il faut aller trouver les gens là où ils sont, les rencontrer, leur donner la parole, partager sur les sujets qui constituent les soucis de leur vraie vie, chercher des lieux d'échange et de ressourcement qui font du sens, organiser des rencontres pour restaurer des possibilités d'expression de la part des chrétiens de la base comme l'a fait la revue L'APPEL ».

5. Participation des laïcs et démocratie.

- « Il est essentiel d'expérimenter des lieux où les laïcs, hommes et femmes, participent aux décisions de la communauté dans laquelle ils vivent. L'Eglise, ce sont les laïcs. Leur participation dans tous les conseils doit être poussée au-delà de la simple consultation. En paroisse par exemple, il convient de dépasser le schéma du curé qui écoute ses paroissiens et puis fait ce qu'il veut ; c'est encore trop souvent le cas, en particulier dans l'utilisation de l'argent recueilli ».
- « La démocratie est une valeur partagée dans notre culture et notre société; c'est une référence fondamentale : le droit à la parole et à la participation, en ce compris dans les décisions. Si l'Eglise n'est pas une démocratie, elle peut et doit vivre un esprit démocratique ».

- « Une Eglise participative, des pratiques démocratiques dans l'Eglise, bien sûr ! Nous sommes frères et sœurs en vertu du baptême, par lequel Dieu nous a établi dans notre dignité, une égale dignité, que nous soyons clercs ou laïcs ».
- « Il est bon de rappeler que le sens de la foi est confié à l'ensemble du peuple de Dieu (Lumen gentium 12) et d'insister sur le **sacerdoce commun aux clercs et aux laïcs** et non pas réservé aux hommes consacrés ».
- « On fait fausse route si l'on mendie la démocratie au Magistère : les évêques ne seront pas des acteurs de démocratie. « La marmite commence à bouillir par le fond » dit un proverbe africain. Voyons quelles sont les pratiques démocratiques d'aujourd'hui, expérimentons avec les prêtres démocrates, puis faisons connaître, diffusons les résultats de ces expériences et entrons en dialogue avec les théologiens ».

6. Priorité de l'Evangile sur le droit canon.

- « On vit très bien sans l'appareil de l'Eglise. Je cherche des lieux de rencontre avec des chrétiens qui vivent l'Evangile. La forme actuelle de l'Institution peut disparaître, ce n'est pas pour cela que l'évangile disparaîtra, l'histoire est là pour le prouver. Réservez notre énergie à l'essentiel ! Quelle bonne nouvelle apportons-nous ? Il faut rendre audible le cœur du message du Christ, aller aux racines, former des groupes de chrétiens qui retrouvent la vigueur, le caractère inouï, l'aspect subversif de la bonne nouvelle ».
- « Les problèmes de fond que vous soulevez, qui tournent autour de la question « comment être signifiant aujourd'hui » ne pourront être source de changement que si l'on descend au plus près de la base, là où l'on partage autour de l'évangile : lui seul libère en donnant une assurance intérieure. Seules des paroles basées et nourries par un partage d'évangile peuvent avoir une pertinence face à l'Institution ».
- « Il y a des paroles judicieuses prononcées par le Magistère, mais elles sont noyées dans un enseignement inacceptable parce qu'inadapté à la vie d'aujourd'hui. Vatican II, qui devait être un tremplin, une ouverture sur autre chose, a été un espoir déçu ; au lieu d'un suivi, c'est à une reprise en main, une résurgence de la dogmatique que l'on a assisté ».
- « Abandonnons une approche frontale. Adoptons une parole et un ton qui permettent d'avancer. Seules des paroles basées et nourries par un partage d'Evangile seront signifiantes, source de changement, et pertinentes face à l'Institution ».
- « Dans les équipes pastorales, il y a partage de charismes et de responsabilités. Je peux témoigner de ce que plusieurs animateurs d'équipes paroissiales, prêtres étrangers de diverses nationalités ou belges, font parfaitement fonctionner leur équipe ».

7. Célébrations.

- « Nous sommes l'Eglise. Organisons des liturgies eucharistiques qui parlent aux gens, aux jeunes en particulier ».
- « Allons à la rencontre des attentes spirituelles de nos contemporains, de ce qui nourrit les gens. Nous savons mieux répondre aux besoins de célébrations que la société civile. Relevons le défi d'une présence catholique, occupons le terrain avec imagination, innovation, dans le style et dans la forme. Redécouvrir la vie de l'Eglise lors des tout premiers siècles ».
- « Penser à célébrer les événements de la vie : naissance, funérailles, fêtes diverses ; célébrer ce qui se vit déjà. Faire des célébrations *pour tout le monde*, c'est une contribution à donner à la société »
- « L'expérience temporelle des gens n'est pas liée à des célébrations répétitives comme la messe : « *quel en est l'intérêt, puisque cela ne correspond pas à ce que je vis ?* ». Il faut aller trouver les gens là où ils sont, partager sur les sujets de leur vraie vie, prendre le rôle d'un acteur social célébrant la vie ».
- « Il faut refaire la communauté chrétienne, dans de petites communautés où l'on célèbre ensemble d'une autre manière, où l'on se connaît, où on est là pour fêter les anniversaires, pour partager les deuils, pour prendre un verre ensemble après une célébration ».

Deuxième phase : Thèmes constituant le fil rouge de l'opération

A la suite de la consultation de « sages », l'Assemblée Générale a choisi de formuler les thèmes principaux de l'opération sous forme de cinq questions à soumettre à une série de chrétiens ayant adapté leurs pratiques communautaires aux besoins de notre temps, étant entendu que ces personnes seraient libres de répondre aux questions qui leur sembleraient les plus significatives.

Voici ces questions :

- 1) Quelles sont les communautés chrétiennes auxquelles vous participez ? Evoquez très concrètement les réussites, les joies et les difficultés que vous avez rencontrées ; avez-vous des souhaits et/ou des questions pour leur avenir ?
- 2) Comment votre foi et votre vie chrétienne sont-elles nourries par ces communautés ? Quels sont les éléments qui y contribuent ? Avez-vous des souhaits ?
- 3) Vos communautés chrétiennes sont-elles animées dans un esprit démocratique ? Comment s'organise en leur sein la participation aux prises de décision ? Illustrez par des faits les réussites, exprimez vos déceptions et vos attentes.
- 4) Tenant compte de votre expérience, comment percevez-vous la place des femmes dans notre Eglise Wallonie-Bruxelles ? Quelles sont vos suggestions pour l'avenir ?
- 5) A la lumière de votre expérience, comment voyez-vous l'évolution des ministères, ordonnés ou non, dans notre Eglise Wallonie-Bruxelles ? Avez-vous des attentes à ce sujet ?

Nous avons envoyé ces questions dans diverses directions, et reçu une quarantaine de réponses, soit individuelles, soit collectives. Il serait redondant et fastidieux d'en faire un compte-rendu exhaustif, tant les réponses et les commentaires ont été multiples et variés. Ce fut une espèce de sondage, utile pour confirmer les grandes tendances recueillies auprès des dix sages.

Pour ce qui concerne les expériences en petites communautés, retenons en quelques rubriques, les joies, les difficultés, et les souhaits, quelques conclusions qui nous ont été communiquées :

1. Joies et réussites.

- En premier lieu, le dialogue franc, l'écoute positive, la recherche ensemble, qui permettent de trouver des repères de sens.
- Viennent aussitôt après, le partage des responsabilités, le fonctionnement démocratique et l'autonomie par rapport aux structures ecclésiales et paroissiales.
- Comptent ensuite la chaleur de l'accueil, la convivialité, l'amitié et la solidarité, s'articulant avec la vie de foi, la célébration vivante de l'eucharistie et le fait de prier ensemble.
- Suivent le discernement et la remise en question personnelle, le fait de partir du vécu et la volonté de changer la société.
- Dans l'ordre des solidarités externes, le dynamisme d'une paroisse, soutenant des engagements de couples, des échanges intergénérationnels, entraînant de nombreux baptêmes.

2. Difficultés.

- L'âge moyen des membres rend difficile le dialogue avec les jeunes et constitue une limite réduisant les initiatives et les réalisations..
- En paroisse, le langage est trop souvent hermétique et d'un autre temps ; les paroles du Credo sont incompréhensibles, les intentions de prière constatent des faits plus qu'elles ne mentionnent les changements qui peuvent mobiliser, le langage symbolique est méconnu au profit de lectures littérales.
- Les tensions entre traditionalistes et progressistes, ou entre prêtres et laïcs, les mutations vécues comme des pertes plutôt que comme des chances font obstacle à l'entente.
- Certains considèrent le rôle du prêtre comme simplement occasionnel (baptême ou mariage) et d'autres se demandent ce qu'ils deviendront s'il vient à leur manquer et qu'ils sont réduits à la clandestinité.
- Malaise de ne pas être davantage reconnu par les évêques, mais aussi à propos des orientations actuelles du diocèse et des nouveaux modes d'évangélisation prônés par le Vatican.

3. Souhaits.

- Des prêtres plus gais, proposant « un Evangile de joyeux ressuscité ». Des homélies mieux adaptées à l'assemblée à laquelle elles s'adressent, en particulier de la part de prêtres étrangers (langue mal maîtrisée, prononciation inhabituelle, culture trop différente)
- Un dialogue vrai, le droit de s'exprimer, plus de responsabilisation en vue des communautés sans prêtres.
- Voir disparaître le prêtre affirmant que « le curé est seul maître à bord dans sa paroisse », et s'instaurer une pastorale avec des paroissiens non plus choisis par le curé mais bien élus.
- Que le peuple de Dieu (les laïcs) soit consulté pour répartir les fonctions et les responsabilités dans l'Eglise, avec l'aide de spécialistes : pasteurs, exégètes et théologiens.
- Que l'on parle mais surtout que l'on agisse au niveau de la place des femmes dans l'Eglise : elles doivent pouvoir exercer des responsabilités aussi importantes que les hommes, avec la formation adéquate.

Nous aurons l'occasion de revenir plus amplement sur les observations et les suggestions formulées dans les réponses aux questions en évoquant la troisième phase de notre opération, que nous abordons maintenant.

Troisième phase : Rencontres avec des groupes de chrétiens engagés

Cette phase est centrée sur la manière dont les chrétiens vivent leur foi en communauté, en s'inspirant de l'Evangile, avec le souci de l'adapter aux conditions de vie du temps présent. Les membres de l'Assemblée Générale du CIL nous ont signalé les groupes de personnes qui leur semblaient avoir cherché et expérimenté des pratiques communautaires leur donnant l'occasion de s'épanouir, de progresser, tout en répondant à leurs besoins, à leurs aspirations spirituelles. Un membre de la Commission a comparé notre tâche à celle des abeilles : butiner de gauche à droite pour retirer des échanges le meilleur miel, découvrir ce qui se passe ici et là, recueillir les bonnes idées et les pratiques communautaires, les partager avec beaucoup de chrétiens ... pour revitaliser l'Eglise.

1. Typologie des 30 rencontres :

- 6 Communautés de base
- 5 Equipes ou Conseils de paroisses
- 5 Groupes de réflexion et de recherche sur l'Eglise et son fonctionnement
- 4 Communautés de paroisses élargies ou d'Unités Pastorales
- 3 Communautés religieuses
- 2 Equipes de mouvements catholiques
- 2 Equipes de foyers
- 1 Communauté de prisonniers
- 1 Responsable Pastoral de haut niveau.

Un rapport de cette phase a été rédigé par un proche de la commission. Nous en reprenons les grandes lignes ci-après, mais le texte complet se trouve en annexe.

2. Caractéristiques d'ensemble.

Les groupes rencontrés déclarent leur foi **nourrie** par l'écoute, le partage vrai, la recherche commune, les témoignages concrets, les échanges à partir de thèmes économiques ou sociaux, le respect mutuel dans la simplicité, mais aussi les responsabilités partagées, le dialogue à propos de l'évangile, la liberté de parole, la célébration de l'Eucharistie, la solidarité avec les démunis et le partage à partir de leurs engagements.

Ces éléments nourriciers sont signalés dans la majorité des cas, ou bien leurs limites sont regrettées.

Ces groupes se révèlent **mobilisés** par le processus démocratique qu'ils mettent en place et par l'accueil que certains membres du clergé et de la hiérarchie réservent à leurs réalisations et leurs prises de position. La plupart constatent un grand **décalage** entre, d'une part, les positions et le fonctionnement institutionnel de l'Eglise et, d'autre part, les attentes de la société belge, chrétienne ou non, celles des « petits » principalement. Est considéré comme un obstacle majeur la mainmise du pouvoir par de nombreux clercs. À l'inverse, les communautés ont été souvent soutenues par certains prêtres ou diacres.

Un décryptage « entre les lignes » rejoint la lecture évangélique selon laquelle Jésus n'est pas d'abord venu réformer et encourager la pratique religieuse, mais transformer le monde en réhabilitant le rôle et

la promotion des pauvres et des exclus (Béatitudes et Magnificat), et selon laquelle le Père et lui sont d'avance prêts à accueillir et pardonner, et non à condamner et à exclure. Ces choix, et le souhait que l'Église locale s'engage résolument en ce sens, sont plus implicites que clairement exprimés.

Les **difficultés** liées à un fonctionnement voulu comme démocratique sont dues à l'existence de positions diamétralement opposées, voire à la formation de clans. Quelqu'un parle de la monopolisation de la messe dominicale par « une personne qui croit tout savoir ». Difficulté de parvenir à certains accords. Difficulté à motiver les gens pour assurer des animations : il est plus facile de venir en consommateur. Un cas rare : difficultés venant de l'affluence grandissante. Ailleurs, le climat de confiance n'est pas encore suffisant pour que les échanges deviennent substantiels.

L'inégalité entre **femmes et hommes** semble entretenue par les positions et l'enseignement officiels, alors que « les femmes s'investissent plus que les hommes ». Ce traditionalisme a marqué les mentalités de beaucoup d'entre elles et suscité, de la part d'autres, une révolte, qui pourrait devenir destructrice, en engageant une rupture par rapport à l'institution et à sa hiérarchie.

Apparaît dans l'ensemble **une tension entre la volonté hiérarchique de regrouper les paroisses et le besoin éprouvé** par la plupart des groupes interviewés **de susciter et de favoriser l'essor de petites communautés.**

Avis particulier : Contrairement à l'ensemble des groupes et personnes consultés, un **intervenant** a surpris les interviewers, en leur déclarant « Vous faites preuve d'une naïveté désarmante ; les malaises que vous citez constituent un épiphénomène de la situation. Il s'agit de questions superficielles, de prétextes qui cachent le fond du problème. La crise de la foi est un phénomène culturel qu'on observe dans toute l'Europe. La raison profonde des insatisfactions exprimées, c'est le manque de foi ». Par contre, cet interlocuteur a reconnu comme importants l'œcuménisme et l'attention à donner leur place aux pauvres.

3. Thèmes principaux.

Très logiquement, en fonction des cinq questions, les sujets ayant entraîné le plus d'intérêt, d'observations, de discussions et de suggestions sont les suivants :

- Un esprit et des pratiques démocratiques
- La place des femmes dans l'Église
- Les ministères

Pour ne pas alourdir le texte et éviter des redites, nous n'entrerons pas davantage dans les détails de ce qui a été recueilli comme avis. Ceux qui le souhaitent peuvent trouver ces détails en annexe. Nous y reviendrons à l'occasion des opinions formulées au cours de la 4^e et dernière phase de l'opération, la plus importante à nos yeux, celle des huit rencontres-débat organisées dans diverses régions francophones du pays, de novembre 2007 à janvier 2009 et auxquelles ont participé quelques 300 personnes au total.

Quatrième phase : Rencontres-débat

Dès le début des travaux de la commission, l'accent a été mis sur la nécessité de débattre avec les catholiques de la base, pour leur donner l'occasion de s'exprimer le plus librement possible, sur leurs besoins, leurs souhaits, en matière de pratiques communautaires. Il apparaissait important, pour soutenir une indispensable adaptation de notre église locale aux conditions de vie de notre temps, de donner la parole à la base de cette église. Des rencontres avec des assemblées comportant de nombreuses personnes nous sont apparues comme importantes pour élargir nos consultations. Nous avons beaucoup insisté, dans tous nos contacts (mais pas toujours avec plein succès...), sur la formulation de propositions applicables à l'échelle de notre église locale plutôt que de vaines récriminations à l'égard de l'Institution centralisée à Rome.

Pour rassembler le plus du monde possible, nous avons été fortement aidés par un partenariat conclu avec l'ACI. Cette organisation, qui vise à agir en chrétiens informés avait à son programme annuel pour l'exercice 2007-2008, l'examen du *Pouvoir* dans les différents milieux de vie, en particulier « *Pouvoir et Église* ». Les structures régionales dont dispose l'ACI dans une série de villes en Wallonie et à Bruxelles nous ont semblé très utiles pour rassembler de nombreux participants en divers endroits.

Souhaitant travailler ensemble, nous avons réfléchi avec cette association à un document d'invitation court, attirant, exprimant déjà les grandes lignes de ce qui avait été recueilli au cours des phases précédentes.

Nous avons ainsi demandé à l'Equipe d'Animation Spirituelle de l'ACI (EAS) d'exprimer ce que ses membres avaient retenu comme éléments majeurs dans les témoignages recueillis lors des trois premières étapes de notre opération « A la rencontre du peuple de Dieu ». Ensuite, des délégués de notre commission et de cette équipe EAS ont établi un document résumant en une seule page et sous forme de « propositions », une synthèse de ces éléments majeurs. Voici ce texte :

Dix propositions pour espérer et progresser en Eglise

1. La vitalité, l'avenir de notre Eglise, reposent sur de petites communautés à taille humaine qui rejoignent des groupes plus larges (paroisse, Unité pastorale) pour célébrer en Eglise dans certaines circonstances, et qui restent ouvertes sur le monde.
2. Petites ou plus grandes, les communautés doivent se prendre en charge sans attendre ou chercher des ordres venus d'en haut.
3. En paroisse, la coresponsabilité entre le curé et les laïcs est essentielle. Elle peut être difficile avec des prêtres étrangers de cultures très différentes, habitués à exercer seul le pouvoir. Face à la raréfaction des prêtres, confier l'animation d'une paroisse à un laïc (homme ou femme) ou à une équipe de laïcs, qui fera appel à un prêtre pour présider l'eucharistie. Mais aurons-nous toujours un prêtre disponible ?
4. Pratiquer la fraternité, la convivialité, les relations vraies entre personnes. Donner la priorité et la parole au plus pauvre ; il a quelque chose à nous apprendre.
5. Labourer nos vies par les textes évangéliques par nous-mêmes et en équipe liturgique. Ne pas se laisser intimider par le cléricisme de quiconque.
6. Elargir les homélies à un partage de l'Ecriture dans lequel chacun peut proposer sa propre parole. Dieu et la vérité n'appartiennent à personne.
7. Pratiquer la démocratie : que tous les baptisés aient l'occasion d'être associés à la réflexion (donc à l'information) et au maximum de décisions. Promouvoir la parité homme-femme dans tous les organes de décision. Faire confiance aux femmes, à la richesse de leurs dons dont il ne faut pas se priver, entre autres pour animer la liturgie.
8. Proscrire l'autoritarisme: il n'y a pas deux classes de chrétiens, les clercs (sacralisés) .. et les autres. Tous sont prêtres, prophètes et rois.
9. Après information et formation, adopter en conscience des règles de vie adaptées au temps présent, en s'inspirant de l'exemple donné par le Christ plutôt que d'adopter une doctrine toute faite, immuable.
10. En synthèse, appliquer les quatre dimensions des Actes des apôtres, au chapitre 2 : être assidus à l'enseignement, partager les biens, rompre le pain, prier ensemble.

Ce document a servi de schéma pour les débats lors des rencontres qui ont été organisées, par ordre chronologique, à Morlanwelz, Liège, Marcinelle, Nivelles, Soignies, Bruxelles (Anderlecht et Lumen Vitae) et Louvain-la Neuve. Il s'est agi chaque fois, pour les participants, de formuler leurs commentaires, leurs observations, leurs suggestions sur les dix propositions, en se basant sur leur propre expérience de vie en communautés chrétiennes.

Pour la clarté de la lecture et empêcher qu'elle devienne fastidieuse à le longue, nous allons maintenant reproduire, pour chaque proposition, l'essentiel de ce qui a été dit dans l'ensemble des huit rencontres.

Première proposition

La vitalité, l'avenir de notre Eglise, reposent sur de petites communautés à taille humaine qui rejoignent des groupes plus larges (paroisse, Unité pastorale) pour célébrer en Eglise dans certaines circonstances, et qui restent ouvertes sur le monde.

- « Dans certaines communautés, les laïcs assument toute la préparation et l'animation de la messe, réservant au prêtre un rôle limité ».
- « Dans une équipe, un laïc a pris tout le pouvoir; c'est une source de division ».
- « Ce qui est efficace en paroisse vient de petits groupes, mais il n'y a pas émergence de jeunes ».
- « Se retrouver en petites communautés est important, qu'elles soient chrétiennes ou pluralistes. L'Évangile se vit en petites communautés ; elles favorisent la communion entre les participants, le partage. On retrouve l'esprit des Actes des Apôtres ».
- « C'est un lieu où l'on se sent admis, autorisé, sinon aimé et reconnu ».
- « Est-ce assez rassembleur ? Risque que tout le monde n'y trouve pas sa place ».
- « On songe aux « communautés abrahamiques » de Dn Helder Camara ».
- « Importance des petits groupes pour des gens qui reviennent vers le Christ. Les églises ne sont pas des lieux accueillants pour eux. Il faut aller les chercher »
- « S'attacher à vivifier de petites communautés. On y prend plus facilement la parole ».
- « D'un étranger, les larmes aux yeux : « Arrivé en Belgique en 1998, j'étais tout à fait isolé, et noir en plus ! J'ai reçu l'aide de la petite communauté de base, j'ai été soulagé de ma grande solitude et petit à petit, je me suis senti en famille, avec les autres membres issus de quatre continents, et pratiquant différentes religions chrétiennes ».
- « Créer des communautés de quartier, fondées sur le partage du pain et de la parole »
- « S'engager dans de petites communautés pluralistes pour être au service, dans un souci de plus d'humanité ».
- « Leurs richesses, leurs diversités permettent à tous de se retrouver quelque part ».
- « L'équipe ACI, communauté à taille humaine, permet de vivre de manière plus ouverte et plus chrétienne ».
- « Dans notre communauté, on ne prie pas seulement ensemble, on casse aussi la croûte, on échange les nouvelles, on célèbre les anniversaires, on s'entraide et on rejoint la paroisse pour les grandes fêtes ».

Deuxième proposition

Petites ou plus grandes, les communautés doivent se prendre en charge sans attendre ou chercher des ordres venus d'en haut.

- « La sagesse commanderait de laisser davantage les communautés chrétiennes prendre leur avenir en mains plutôt que de maintenir, à bout de bras si c'est nécessaire, l'essentiel de ce qui a toujours été fait ».
- « Il faut apprendre aux chrétiens à être responsables, autonomes ; ce n'est pas encore souvent le cas aujourd'hui ».
- « Les chrétiens ont des difficultés à sortir du giron des clercs, notamment par le manque de vitalité des communautés ».
- « Nous sommes une communauté chrétienne de familles qui s'organise elle-même, sans dépendre d'une structure paroissiale. Chacun peut s'y impliquer selon ses moyens pour remplir les différentes tâches : animation, secrétariat, réflexion sur l'avenir, les comptes. Des groupes de parents assurent avec un prêtre la préparation des messes ; ces soirées sont l'occasion d'approfondir l'Évangile ».
- « Mouvement d'éducation permanente en milieu populaire, nous ne voulons plus d'une dépendance, d'une inféodation à l'Institution. Mais la paroisse offre un aspect communautaire important pour certains ».
- « Dans les petites communautés (la nôtre réunit 18 personnes), il n'y a pas besoin d'un cléricat. Il y a bien sûr toujours des services à rendre ; ils sont ouverts à tous, temporaires et choisis démocratiquement. Lors des grandes fêtes religieuses (Noël, Pâques), on va dans des communautés plus vastes ».
- « Nous vivons un modèle de communauté paroissiale sans curé. Au départ de notre curé à la retraite, c'est une équipe pastorale de 6 membres qui a pris la paroisse en charge. C'est une femme qui anime cette équipe, et qui fait donc fonction de curé. Nous sommes une vraie communauté : la Parole est partagée, des liens ont été créés entre les personnes, qui ne sont pas des brebis obéissantes. Il y a une ouverture sur le Tiers-monde (accueil des sans-papiers notamment). Beaucoup de paroissiens s'impliquent dans de nombreuses commissions. De nouveaux paroissiens de 30-40 ans sont arrivés. Ce qui bloque tout, c'est l'idée que la hiérarchie se fait d'un ministère institué. »
- « Nous formons une équipe de partage de vie pour personnes engagées dans la pastorale, un groupe équilibré, prêtres et laïcs, hommes et femmes, et très diversifié, avec une grande liberté de parole et d'accueil. Ne pas se référer à l'évêque, mais pouvoir dialoguer avec lui. Pas de dépendance ni de contre-dépendance ».
- « Nous sommes plutôt un groupe de vieux amis qui réfléchissons à la manière de mieux vivre l'Évangile, en partageant convictions, interrogations et soucis ».

- « Ma principale communauté chrétienne, ce sont les détenus avec lesquels je vis, un lieu qui nourrit ma foi chrétienne. Je fais équipe avec un prêtre qui célèbre la messe chaque semaine, mais c'est moi qui distribue la communion : j'offre le Christ en appelant chaque communiant par son prénom ».
- « Nous sommes une communauté de chrétiens convaincus qui réfléchissent dans des directions utiles à l'Eglise ; nous sommes consultés par des groupes pour animer des discussions sur la coresponsabilité des laïcs en paroisse ».
- « Dans mon Unité Pastorale comprenant 9 paroisses, c'est une femme qui est responsable de l'équipe pastorale, avec de vraies et importantes responsabilités ».
- « Notre communauté de base comporte des personnes de diverses nationalités et fois ; elle se réunit chaque semaine, le soir, pour partager un repas, les nouvelles et célébrer. Nous avons le souci de tous les membres, assurons une aide mutuelle, attachons une grande importance à la Bible, on vit ensemble les anniversaires ».
- « Créer des fraternités animées par une petite équipe élue, enracinées dans la lecture de l'Ecriture, assez informelles pour que quiconque y ait sa place sans se sentir embrigadé ».
- « Prenons nos responsabilités et cessons de nous lamenter. Ensemble, nous pouvons agir efficacement ».
- « Partager l'Evangile en petits groupes. Oser le dire quand on n'est pas d'accord ».
- « Nous voulons former un groupe de chrétiens sans étiquette, ni politique, ni ecclésiale, ni sociologique, ni mystique, juste se rencontrer et s'entraider, sans se sentir coincés par aucune institution, avec une franche liberté d'esprit, de cœur et d'agir, un souci des églises et du monde ».
- « La communauté cistercienne du Val-Dieu est une communauté de laïcs qui cherche à donner à l'abbaye de ce nom, haut lieu de spiritualité et de paix, un nouvel avenir, en invitant jeunes adultes et familles à approfondir leur foi avec le soutien d'une communauté chrétienne, avec ouverture sur l'Eglise, la région et le monde. Elle développe une activité économique au service de son environnement ».
- « Après le décès de notre curé, il n'y a plus eu de prêtre résident. Notre communauté d'Eglise dans le monde ouvrier (CEMO) a élu pour 3 ans une « équipe de coordination », composées de cinq laïcs élus par l'ensemble des paroissiens. Pour les eucharisties, l'équipe doit chaque fois trouver un prêtre. En cas d'insuccès, on fait une ADAL (Animation dominicale animée par des laïcs). Notre CEMO jouit d'une grande autonomie. Les différentes animations (services) sont déléguées à de petits groupes de « mandatés ».
- « Créer des fraternités animées par une petite équipe élue, enracinées dans la lecture de l'Ecriture, assez informelles pour que quiconque y ait sa place sans se sentir embrigadé ».
- « Prendre le relais des prêtres pour accompagner les familles dans les grandes circonstances (décès, naissance, mariage...) ».

Troisième proposition

En paroisse, la coresponsabilité entre le curé et les laïcs est essentielle. Elle peut être difficile avec des prêtres étrangers de cultures très différentes, habitués à exercer seul le pouvoir. Face à la raréfaction des prêtres, confier l'animation d'une paroisse à un laïc (homme ou femme) ou à une équipe de laïcs, qui fera appel à un prêtre pour présider l'eucharistie. Mais aurons-nous toujours un prêtre disponible ?

- « Je suis non pratiquant. J'ai des doutes sur l'existence de Dieu. La paroisse, c'est un véritable scandale, toujours dirigée par le même prêtre, qui a aujourd'hui 75 ans, un dictateur entouré de sa cour, composée à 90% de femmes. Les laïcs n'ont rien à dire : tout projet est présenté ficelé, il est impossible d'intervenir. Toi, laïc, contente-toi du rôle de serviteur ».
- « Depuis deux ans, depuis l'arrivée d'un prêtre venant de l'Est, il y a des difficultés. Prêtre et laïcs ne travaillent plus ensemble, mais séparément. Le carême de partage, ce sont les laïcs qui l'ont organisé, car le curé n'était pas d'accord et n'y a pas participé. Ce n'est plus une communauté, si chaque partie fait ses petites affaires de son côté comme elle l'entend ! ».
- « Dans notre paroisse, il y avait un Conseil paroissial démocratiquement élu. Aujourd'hui, c'est l'amertume : le curé étranger a dissous le Conseil et n'a pas été contredit par l'autorité ecclésiale. On a voulu mettre au pas les anciens animateurs laïcs de la paroisse, pourtant très actifs. Le curé décide de tout. Ce dernier a-t-il pouvoir sur la paroisse ou est-il au service des paroissiens ?? ».
- « Notre curé est-il chrétien ? Il a dissous le Conseil pastoral, démis les laïcs responsables de multiples activités de notre paroisse qui était très vivante, avec une foule de bénévoles. Il a dit : « Vous étiez sur une mauvaise voie ». Aujourd'hui, l'église est vide, à l'exception de ceux qui obéissent sans discuter ».
- « Dans notre Unité pastorale, c'est la division. Le Conseil pastoral est en crise depuis l'arrivée d'un curé venu de l'Est. Il nous a dit : Comme Vatican II l'a bien montré, l'Eglise est une hiérarchie à laquelle les laïcs doivent obéir ».
- « Il y a une énorme ambiguïté dans la question des ministères. Pour moi, le ministère c'est un service mais pour un certain nombre de prêtres, le ministère, c'est la participation au pouvoir sacerdotal du

clergé, faire partie d'une caste, d'un clan dont on doit rester solidaire en toutes circonstances. Il y a de multiples fonctions à remplir, qui demandent des talents très divers, dont certains se retrouvent plus facilement chez les laïcs ».

- « Je ne crois pas qu'on puisse parler d'une crise des vocations sacerdotales : A quoi servirait d'avoir de bons curés (faisant participer les laïcs), qu'ils soient belges ou étrangers, pour une population de pratiquants extrêmement réduite ? Les vocations se réduisent en proportion des croyants, ce qui est parfaitement normal, logique ».
- « Le nouveau curé essaie de changer ce qui se faisait avant son arrivée. Mais les laïcs qui avaient le pouvoir sous le curé précédent ont imposé leur routine de fonctionnement. Il aurait fallu casser ce pouvoir. Il reste seulement un groupe autour des « caïds » et cela pourrit l'atmosphère.
- « Dans notre région, on manque cruellement de prêtres. Faute de candidats belges à la prêtrise, les prêtres étrangers que l'on nomme ont une culture inadaptée à la nôtre. De plus, la venue d'un tel prêtre provoque souvent des bouleversements qui s'apparente à une marche arrière mal supportée par les laïcs qui avaient pris des responsabilités ».
- « Il y a une énorme ambiguïté dans la question des ministères. Pour moi, le ministère c'est un service mais pour un certain nombre de prêtres, le ministère, c'est la participation au pouvoir sacerdotal du clergé, faire partie d'une caste, d'un clan dont on doit rester solidaire en toutes circonstances. Il y a de multiples fonctions à remplir, qui demandent des talents très divers, dont certains se retrouvent plus facilement chez les laïcs ».
- « Il faut absolument réfléchir aux ministères et faire la distinction entre d'une part l'appel, la vocation, et d'autre part le service à rendre à la communauté. On a enfermé le prêtre dans le rôle du curé sans distinguer la fonction proprement sacerdotale et le service d'organiser une communauté. Pourquoi ne pas faire des différentes tâches de la paroisse des ministères, avec mandat à durée limitée ? »
- « Les laïcs ne sont pas impliqués dans tout ce qui concerne les activités proprement pastorales. C'est le rôle de l'équipe pastorale (prêtres + assistante paroissiale). On se laisse conduire volontiers par cette équipe, on fait confiance, on est d'accord avec elle. Le Conseil Pastoral ne prend pas de décisions formelles, ne s'occupe pas de la catéchèse, ni de la préparation des messes ».
- « Les différents mouvements et organisations actifs dans la paroisse sont bien représentés dans le Comité local de paroisse (C.L.P.). Le doyen confie les responsabilités aux laïcs, qui assument les fonctions de gestion et d'animation de la communauté avec un grand sens des responsabilités, conscients de participer au sacerdoce commun à tous les baptisés ».
- « Essayons-nous de dialoguer avec le prêtre étranger, curé de notre paroisse ? Lui demander aimablement de parler plus lentement et plus distinctement, moins longuement, de mieux communiquer, de partager le pouvoir avec les laïcs ? Lui aussi a besoin d'amitié, de contacts chaleureux ».
- « Dans notre paroisse, nous avons un prêtre progressiste. Au moment des intentions, on peut s'exprimer librement, on ne se contente pas de prier pour les malheureux ou les handicapés, mais ce ne sont pas des échanges ».
- « Notre paroisse se caractérise par l'accueil réalisé au presbytère depuis plus de 25 ans, grâce à des paroissiens bénévoles : accueil des sans-papiers, des gens dans le besoin ou en recherche. Elle rayonne bien au-delà de son territoire, les homélies de notre curé n'y sont pas pour rien ».

Quatrième proposition

Pratiquer la fraternité, la convivialité, les relations vraies entre personnes. Donner la priorité et la parole au plus pauvre ; il a quelque chose à nous apprendre.

- « Sociologiquement, notre paroisse est constituée majoritairement par une élite. Les pauvres sont partis. Des services aux pauvres sont assurés, mais sommes-nous prêts à nous mettre à l'écoute des pauvres, à considérer que leurs témoignages méritent d'être entendus, qu'ils ont des choses à nous apprendre grâce à leur expérience de vie. Qu'attendons-nous pour dialoguer avec eux, nous laisser interpellé ? ».
- « L'Eglise doit se renouveler en organisant des rencontres dans les lieux de vie : maisons, hôpitaux, prisons, salles de fête... ».
- « Dans notre communauté, on s'exprime d'égal à égal, on partage les soucis, les préoccupations, les problèmes mais aussi les sentiments, dans la simplicité ; on aide concrètement les membres, on est actif mais pas jugé, on insiste surtout sur l'échange, moins sur l'eucharistie, on est solidaire : amitié, écoute. On est chaleureux, on ne doit pas fermer sa gueule. Qu'aurait fait Jésus à l'égard des sans-papiers ? La fabrique d'Eglise n'en a pas voulu, nous les avons hébergés ».
- « Expérience dans notre communauté paroissiale : écoute respectueuse de l'autre, ouverture, partages vrais dans les groupes de laïcs dévoués pour les services, amitié, confiance, recherche ensemble pour mieux comprendre les Ecritures »
- « Nous sommes une équipe d'amitié, de recherche de l'échange avec joie, parfois en profondeur, sur la vie quotidienne, religieuse ou pas ; richesse de la diversité ; on se soutient, on ne se juge pas, on s'exprime en vérité, même si on n'est pas d'accord. « Aimez vous les uns les autres... ». C'est ce

que le Christ nous a recommandé ! Ce n'est pas toujours ce que nous voyons faire dans notre Eglise... ».

- « La communauté (de base) se réunit chaque semaine, le mardi soir : souper fourni par un membre, partage des nouvelles, puis célébration, eucharistique si le prêtre est présent. C'est un moment très important. On a appris à se connaître, à respecter ses différences dans une même foi, à s'exprimer très librement. Je ne me sens pas brimée comme femme, ni dominée par les hommes. C'est une vraie fraternité »
- « Chez nous, il règne une grande solidarité, générosité, une excellente ambiance : la paroisse est une grande famille. Parmi les habitants, ce sont les paroissiens qui se montre les plus actifs : ils ne sont pas de simples consommateurs ».
- « Je suis engagée dans ma paroisse ; l'important est d'être à l'écoute des autres, se sentir solidaire les uns des autres, avoir envie de vivre quelque chose avec eux. La programmation annuelle des activités paroissiales est enrichissante : chacun peut s'investir selon ses possibilités ».
- « Notre communauté, « Le pain partagé », c'est une auberge espagnole : on y trouve ce qu'on y apporte pour partager en toute simplicité et convivialité. On y crée des liens personnels, humains, on y trouve de la chaleur, de la compréhension, mais aussi des réflexions toniques sur l'existence, sur la foi, chacun reçoit la dose qui lui convient ».
- « Question : Comment apprendre du plus pauvre, alors que celui-ci a le plus souvent des difficultés à s'exprimer, faute d'éducation ou de formation ? Réponse : Ce n'est pas nécessairement par la parole que l'on apprend du pauvre : il y a sa façon de vivre, de partager, son témoignage concret, ses besoins, son expérience. Lui donner une place ».
- « Rendre les gens conscients de l'importance de s'informer avec grand soin, mais aussi du besoin de se former ; partager autour de nous ce que nous avons reçu (par formation, conférence etc..) et inviter les autres à y aller. Partager son enthousiasme, cela fait du bien aux autres ».
- « Faire Eglise, c'est croire que l'essentiel de la vie réside dans l'amour mutuel, la fraternité humaine. C'est non seulement le croire, mais essayer de le vivre en pratique, en nous laissant rassembler par cette foi et cette espérance communes, en formant ce qu'on appelle une communauté, une communion, une Eglise ».
- « Assurer la convivialité n'est pas si difficile : un pique-nique partagé, une balade, un café ou un apéro de temps en temps, un rallye pédestre avec parcours flêché et des sites ou des choses à découvrir. C'est plus difficile entre paroisses, mais on peut réunir des équipes de catéchistes ou des mouvements de jeunesse : que l'imagination soit au pouvoir ! ».
- « L'accueil pratiqué par des groupes de chrétiens est très large : participation aux cérémonies funéraires des pompiers ou de membres des écoles primaires et secondaires, soutien à l'animation pastorale d'une clinique voisine ou à des services sociaux des environs, etc... ».

Cinquième proposition.

Labourer nos vies par les textes évangéliques par nous-mêmes et en équipe liturgique. Ne pas se laisser intimider par le cléricalisme de quiconque.

- « Jésus a dit : « Avance en eau profonde ». Les responsables de l'Institution se bornent à offrir le salut aux brebis en échange de leur obéissance et de leur adhésion totale aux vérités qu'elle enseigne ».
- « En Eglise, la parole est au clergé, elle n'est pas donnée aux laïcs. Or ceux-ci ont des expériences de vie riches et diversifiées. Ils ont une parole à partager. D'aucuns disent qu'il faut la prendre. Des essais dans ce sens ne sont pas souvent les bienvenus ».
- « Au niveau des structures paroissiales et pastorales, je constate que s'exerce un pouvoir clérical peu ouvert aux initiatives de la base. Exemple : Un laïc qui réussissait à entraîner les jeunes dans des activités qui leur plaisaient, y compris spirituelles, s'est vu interdire par le responsable de la pastorale des jeunes de l'Unité pastorale (un prêtre) d'organiser le voyage de jeunes aux JMJ, au motif que c'était sa responsabilité à lui, que rien ne pouvait lui échapper ! Toute vocation de laïcs est d'abord suspecte si elle n'est pas initiée par le clergé ».
- « Il serait utile de revoir et modifier le langage liturgique de la messe, qui n'est plus adapté aux expressions d'aujourd'hui, ce qui ne facilite pas la participation ».
- « Pendant une période, l'équipe pastorale de notre paroisse s'est vue imposer un prêtre administrateur paroissial qui voulait tout diriger en éliminant les laïcs de service ; c'était vraiment la discorde. L'équipe pastorale a été écoutée par les autorités diocésaine, et le prêtre-dictateur invité à s'en aller ».
- « La nourriture principale de notre communauté paroissiale, c'est le dialogue à propos de l'Evangile. Nous nous donnons les moyens de vivre la fraternité pendant la semaine. On garde le meilleur de la Tradition et on est vigilant à être en lien avec l'Evangile, tout en reconnaissant que nous n'avons pas le monopole de la vérité ». Nombreux groupes de services : catéchisme, ouverture sur le Tiers-monde, groupe de parole pour les endeuillés, ouverture à d'autres paroisses, aux habitants du quartier, etc... »

- « Notre nourriture, c'est de lire la Bible (les psaumes notamment), la méditer, et continuer à nous former à sa lecture. Nous gardons la parole de St Benoît : se référer à la Parole de Dieu, importante comme source de vie, célébrer la liturgie en commun avec soin, pratiquer l'hospitalité, être du monde d'aujourd'hui mais ne pas se laisser manger par le monde ».
- « Pour moi, le prêtre est avant tout pasteur du troupeau qui connaît ses brebis et que ses brebis connaissent. Il faut le recentrer sur l'essentiel et le dégager de la gestion matérielle des décisions en tout et sur tout, qu'il ne soit plus le gestionnaire de « la boutique ». Il y a des laïcs, et en particulier des femmes, qui sont mieux outillé(e)s pour remplir certaines missions sans être nécessairement marqué(e)s du sceau du sacré ».
- « En ne se limitant pas aux offices, on arrive à créer d'autres cellules de rencontre, à élargir son horizon ; Par ex. : lire le même livre, puis en discuter ensemble ».
- « Revenir à l'Evangile. C'est la base de tout. Approfondir ses interpellations, adapter aux circonstances de notre vie actuelle ce que le Christ a enseigné et lui-même appliqué ».
- « Il faut développer une vie intérieure avec le Christ. Que serait toute proposition d'action sans un enracinement en Dieu et une ouverture au monde ? ».
- « Il n'y a plus d'équipe liturgique, mais un groupe de paroissiens organisent un partage biblique en soirée ».

Sixième proposition.

Elargir les homélies à un partage de l'Ecriture dans lequel chacun peut proposer sa propre parole. Dieu et la vérité n'appartiennent à personne.

- « Il faut pouvoir interpellier la hiérarchie ou dialoguer avec elle, de manière interactive respectueuse mais aussi adulte. Les responsables de l'Institution sont garants ou veilleurs de la vérité, mais pas propriétaires, ou, s'ils sont propriétaires, alors nous sommes copropriétaires ».
- « Dans l'église paroissiale, il n'y a pas de vie communautaire : on assiste, on écoute, point. J'y suis un inconnu. Il n'y a pas d'échanges ; les gens ne comprennent pas toujours ce que les prêtres racontent ».
- « Une dame d'un âge certain, qui a participé à de nombreuses communautés, apprécie énormément les partages d'Evangile de sa communauté actuelle, à la fois de base et paroissiale, qui est le contraire d'une foule anonyme comme elle en a connu ailleurs. Pouvoir partager la parole (sur les textes de la liturgie et la composition de la prière eucharistique) en s'exprimant avec ses propres mots ; l'Evangile trituré et mâché est une nourriture essentielle ; c'est une vieille tradition dans la paroisse. Les gens qui viennent à la messe, ce n'est pas pour remplir une obligation dominicale, mais pour une vraie célébration de partage ».
- « Nous avons vécu de grands moments dans la paroisse, et même s'il n'y a pas de claire continuité, nos célébrations et nos rencontres sont riches, quel que soit le nombre de participants. On s'est battu pour épurer la messe de son decorum, pour enlever toutes ces choses grandiloquentes qui ne sonnent pas vrai, pour ne retenir que l'essentiel ».
- « Il faut trouver le moyen de partager la parole lors des célébrations, que ce soit à l'occasion de l'homélie préparée par un groupe, ou d'interventions de participants à d'autres moments que seulement l'offertoire, profiter des lectures pour méditer sur les manières de faire de Jésus, et s'exprimer à leur sujet ».
- « Un partage d'évangile est possible en petit groupe qui prépare l'homélie pour les autres, quitte à faire une tournante. Mais l'expérience montre qu'on ne peut pas le faire tous les dimanches sans lasser. Si l'on est très nombreux, cela requiert une capacité de parler en public avec aisance. Certains catéchistes et enseignants prennent leur tour, ce qui varie les points de vue ».
- « Faire une homélie, ce n'est pas discuter l'évangile, mais proposer une ou deux pistes pour faire avancer la communauté sur le chemin de l'évangile ».
- « Les groupes de partage qui se réunissent mensuellement sont très enrichissants. On y prend conscience combien il est important de chercher à comprendre ensemble l'Ecriture ».
- « L'homélie du dimanche s'adresse en particulier aux enfants. Elle est souvent faite par des femmes ».

Septième proposition

Pratiquer la démocratie : que tous les baptisés aient l'occasion d'être associés à la réflexion (donc à l'information) et au maximum de décisions. Promouvoir la parité homme-femme dans tous les organes de décision. Faire confiance aux femmes, à la richesse de leurs dons dont il ne faut pas se priver, entre autres pour animer la liturgie.

- « Le principe d'une égalité entre femmes et hommes par le baptême est affirmé par l'Eglise. Mais dans la pratique, dans l'organisation et l'exercice du pouvoir au sein de l'Institution, ce n'est pas le cas. Les motifs pour tenir les femmes écartées des ministères sont fallacieux ! ».

- « La hiérarchie est machiste ! Pourquoi des rôles et des responsabilités différentes en fonction du sexe ? Dans la société civile, l'égalité entre hommes et femmes a été largement réalisée. Pourquoi pas dans la hiérarchie de l'Eglise ? Pourquoi réserver le sacerdoce aux hommes célibataires et proclamer qu'il en sera toujours ainsi ? Qu'en savent-ils, après tout, ils ne sont pas Dieu ! »
 « La question de la place des femmes dans l'Eglise catholique comme celle des ministères doit être posée de façon radicale ! On a évoqué l'anthropologie pour écarter les femmes du sacerdoce. Parlons d'anthropologie pour la femme : ses charismes sont clairement l'accueil, l'écoute, la parole ; ils ne sont pas nécessairement équivalents aux charismes attendus du ministère sacerdotal. Dans l'histoire, il y a eu des diaconesses, ministres reconnus de la parole. Diaconesses ou pas, pourquoi ne pas reconnaître aux femmes des ministères comme celui de la parole dans les homélies ? »
- « Une équipe pastorale doit être élue par sa communauté et pas choisie par le curé comme un patron choisit ses collaborateurs. Il convient que des critères d'élection soient établis : souci du bien commun, compétence, esprit de service. En toute logique, ce sont des personnes qui exerçaient déjà des services dans la paroisse qui seront élues. C'est heureusement une réalité dans certaines paroisses. Mais un nombre non négligeable de curés exercent encore un pouvoir sans partage ».
- « Nous souhaitons aller beaucoup plus loin qu'une simple information en ce qui concerne les nominations à une charge pastorale : que le peuple de Dieu soit consulté avant certaines désignations. En particulier, un évêque ne devrait plus être nommé par Rome, mais bien par ses futurs diocésains, suivant des procédures à définir ».
- « Les femmes s'investissent plus que les hommes dans la paroisse ; elles sont parfaitement satisfaites d'agir dans l'ombre, ne demandent pas de pouvoir. « Je peux donner comme femme tout ce qui est en moi. Laissons les femmes faire ce pourquoi elles sont faites, sans exercer un pouvoir. Le pouvoir est clérical ».
- « Pour le sacerdoce des femmes, la suggestion a été faite que le problème devait encore être mûri et qu'il faudrait sans doute y aller par des étapes intermédiaires ».
- « La démocratie n'est pas nécessairement la loi de la majorité ; tout ne se ramène pas à un oui ou un non, il faut distinguer la forme du fond, le vote n'est pas la solution universelle toujours applicable. D'ailleurs, il est parfois difficile de déterminer quelle est la question qui doit être soumise au vote ».
- « Il est nécessaire d'avoir un projet pastoral, avec des objectifs clairs, et prendre le temps de consulter un maximum de paroissiens, afin qu'ils aient l'occasion de formuler leur avis, pour arriver à un consensus, exprimé finalement par écrit ».
- « Dans notre communauté, les responsables sont élus. Les décisions de l'assemblée ne sont prises qu'avec une très forte majorité ; quand celle-ci n'est pas réunie, on reporte et le responsable du projet est chargé de le faire mûrir jusqu'à obtenir une quasi-unanimité ».
- « Notre communauté est animée d'un esprit démocratique grâce à plusieurs facteurs :
 - Le relativement petit nombre de ses membres
 - On peut sans problème se parler d'égal à égal
 - On organise une tournante des responsabilités
 - On reconnaît la valeur de toutes les compétences (pas seulement la facilité d'expression ou d'abstraction) ».
- « Nous faisons confiance aux femmes, évidemment ! Si elles n'étaient pas là, les églises seraient vides, la catéchèse sans animateur, la chorale sans voix, l'équipe pastorale bancal, les curés sans permanence ».

Huitième proposition.

Proscrire l'autoritarisme: il n'y a pas deux classes de chrétiens, les clercs (sacralisés) .. et les autres. Tous sont prêtres, prophètes et rois.

- « On est bloqué par l'autoritarisme de Rome. Les responsables de notre Eglise locale n'osent pas s'aventurer sur des pistes nouvelles de peur de se faire croquer par le Vatican. Certains dogmes font problème. Il n'y a aucune raison théologique opposable au sacerdoce des femmes ou au mariage des prêtres. On nous oppose des prétextes historiques, sans tenir compte qu'au temps du Christ, il n'était pas dans les mœurs de confier aux femmes des responsabilités ; en faire des disciples était inimaginable ».
- « L'autoritarisme, le cléricalisme font blocage. La hiérarchie de l'Institution ne fait pas, dans la pratique, ce qu'elle recommande, ç.à.d. : « aimez-vous les uns les autres », comme le Christ l'a demandé. Elle apparaît comme une coquille vide, un squelette sans influx vital ».
- « Nous sommes interpellés par le pouvoir tel qu'il se pratique aujourd'hui dans l'Eglise ; il convient de combattre les vestiges du cléricalisme (nous sommes tous des baptisés, prêtres, prophètes et rois !), établir une autorité moins sécularisée, plus évangélique ».
- « Tout ce qui concerne l'organisation, la gestion matérielle de la paroisse, n'a rien à voir avec l'eucharistie. C'est de l'administration, à confier à quelqu'un qui a ce talent et non au pasteur. Il y a divers métiers, fonctions dans une communauté paroissiale qui peuvent parfaitement être confiés à des laïcs. A titre d'exemple, la préparation au mariage est à prendre en charge par des gens qui

savent ce que c'est que le mariage, et pas par le curé ! A ce dernier, le rôle de célébrant et de rassembleur ».

- « La mainmise sur les ministères relève d'un pouvoir clérical. Pourquoi pas des mandats à terme fixe (3 ans ? 7 ans ?) donnés à des laïcs animateurs de communautés après formation ? ».
- « A-t-on besoin de ministères **ordonnés** ? Ce qu'il faut, c'est analyser les besoins, déterminer les personnes compétentes pour y répondre, reconnaître les charismes et confier ensuite des tâches. Le travail de l'Esprit se fait par la communauté qui a des choses à faire. La relation entre les personnes est la vraie base d'un ministère ».
- « Beaucoup considèrent que la manière dont les ministères sont vécus aujourd'hui freine le dynamisme des communautés ».
- « Les ministères ? A définir en fonction des besoins des chrétiens et du monde. Quelles réponses donner, quels services à rendre, et ensuite quelles personnes pour y répondre ? L'important est la mission : on s'occupe trop à l'intérieur des paroisses et trop peu en dehors d'elles ».
- « Qu'une équipe pastorale soit implantée dans tout lieu de vie locale et que cette équipe soit élue par la communauté et plus choisie par le curé ».
- « Les laïcs de notre Conseil Pastoral ne considèrent pas la question des ministères comme importante. Le ministère essentiel, c'est celui de l'ordination sacerdotale ».
- « Par rapport aux prêtres, l'assemblée était partagée entre un malaise face à leur cléricisme et leur autoritarisme d'une part, et la reconnaissance à leur égard pour vivre vraiment de Dieu et constituer une balise sur le chemin de la foi ».

Neuvième proposition.

Après information et formation, adopter en conscience des règles de vie adaptées au temps présent, en s'inspirant de l'exemple donné par le Christ plutôt que d'adopter une doctrine toute faite, immuable.

- « Les église se vident : d'aucuns ont abandonné une religion trop culpabilisante à leurs yeux ou n'ont pas accepté des décisions ou des règles prises « ex cathedra » par la hiérarchie. La religion doit être quelque chose de vivant, de joyeux, de rayonnant, de stimulant ».
- « Nous voulons vivre de la liberté de l'Évangile et non d'une doctrine toute faite, avec une attention particulière à ce qui se passe « au parvis ». La distinction entre prêtres sacralisés et laïcs n'a rien d'ontologique. On pourrait la supprimer ».
- « Il y a des sujets dont on ne peut débattre dans l'Église : divorcés remariés, contraception, euthanasie, avortement, sacerdoce pour les femmes ou les hommes mariés, mariage des prêtres. Que la hiérarchie indique une voie à suivre, mais que chacun fasse ensuite selon sa conscience, et prenne des libertés qui donnent du sens tout en respectant les gens dans leur cheminement ».
- « Il faut développer une ecclésiologie de la diversité et non de l'uniformité qui n'est pas de l'unité. La collégialité prônée par Vatican II n'est pas réalisée. Les chrétiens seront unis quand on pourra reconnaître qu'ils font quelque chose ensemble ».
- « La hiérarchie telle que nous la connaissons dans notre Église n'est pas la meilleure organisation pour être au service du peuple de Dieu. Le respect de la hiérarchie est second par rapport à la vie en communauté. On s'instruit l'un l'autre, on se respecte et on grandit de l'expérience et des témoignages partagés. On s'inspire de ce qui se faisait dans les premières communautés chrétiennes. Soyons créatifs au service de tous ».
- « Le côté protocolaire et médiatique de l'Église institutionnelle est parfois dérangeant, peu évangélique, et si peu révélateur de la logique de l'Évangile et du Christ serviteur, qui a montré l'exemple d'une présence discrète et sans puissance ».
- « Je ne retrouve pas, dans ce que la hiérarchie nous impose comme interdits ou pratiques, les recommandations et exemples de comportement du Christ tels que l'Évangile nous les rapporte. Moins de dogmatisme (une pathologie, a dit le Cardinal Danneels), moins de cléricisme nous ferait du bien ! ».
- « L'Église devrait assouplir ses règles et même revoir certains dogmes, s'adapter à l'évolution, ce qu'elle ne fait - hélas - pas. C'est un problème crucial dont nous souffrons ».
- « Il est irréaliste de vouloir appliquer les mêmes règles, les mêmes pratiques à tous les pays du monde. L'Église a un urgent besoin de décentralisation ».
- « Notre groupe est sceptique sur la capacité des responsables de l'Institution à s'adapter aux réels besoins des gens, à appliquer la collégialité entre clercs et laïcs, à moderniser ses pratiques ecclésiales pour tenir compte de l'évolution de la science et de la diffusion de l'information dans tous les domaines ».
- « Libres d'initiatives, même sans directives, nous sommes libres de croire ou de ne pas croire, mais sommes-nous libres de croire n'importe quoi, et surtout de dire n'importe quoi ? ».

- « Se sentir assez libre pour exprimer et défendre ce que l'on croit juste, même si cela ne correspond pas au discours officiel. N'attendons pas qu'il n'y ait plus de prêtres pour faire des propositions concrètes. Se former et faire connaître les lieux de formation ».
- « Je me sens bien dans l'Eglise, malgré tout ce qui ne va pas, grâce à l'accueil que j'y ai reçu. L'Esprit souffle dans l'Eglise sans demander la permission ».
- « Il faut accepter la diversité d'adhésion des chrétiens, et admettre des degrés divers d'appartenance et d'appartenance sélective. Ensuite, faire en sorte que ces groupes divers fonctionnent comme des communautés de cheminement dans lesquelles tous se sentent en route et non pas arrivés ».
- « Comment mesurer la foi des gens ? L'assistance régulière à la messe dominicale n'est pas un bon critère pour juger de la foi des personnes. L'essentiel, la vraie mesure de notre foi, c'est l'amour du prochain, à l'instar de l'exemple que nous a donné le Christ !

Dixième proposition

En synthèse, appliquer les quatre dimensions des Actes des apôtres, au chapitre 2, versets 42 à 46 : être assidus à l'enseignement, partager les biens, rompre le pain, prier ensemble.

Assidus à l'enseignement

- « C'est l'écoute de la parole lors de la messe dominicale, parfois des conférences, des livres, des sessions, des groupes de partage d'Evangile ».
- « Il y a pluralité d'enseignés comme d'enseignants, avec influences réciproques ».
- « Message aux jeunes et dialogue avec eux ».
- « Enseigner, ce peut être témoigner, donner l'exemple, partager et rayonner ».
- « Enseignement des apôtres, de l'Evangile : « assidus à la parole de Dieu ».

Partager tous les biens

- « Cela ne me semble pas réaliste, mais plutôt que chacun partage ce qu'il peut »
- « Chaque paroisse ou Unité pastorale devrait comprendre une personne ou une équipe chargée des solidarités, de la diaconie, du service aux plus démunis ».

Rompre le pain

- « Cela ne fait pas problème, mais tous les dimanches, c'est parfois difficile ».
- « C'est la mémoire de Jésus, en parole et en actes ».
- « C'est la mise à l'heure de toutes nos montres pour l'action, l'amour et la prière ».

Prier ensemble

- « Cela suppose qu'on se mette à l'écoute des autres, de Dieu et de soi, donc qu'on intériorise, qu'on s'exprime personnellement et qu'on mette en pratique ».
- « Qui disait « Seigneur, apprends-nous à prier ? ». Cela reste à faire ».
- « Assidus à dire notre parole à Dieu, à l'écoute des cris de notre cœur et du peuple de Dieu aujourd'hui ».

Conclusion.

Les rencontres régionales de la quatrième phase ont rassemblé au total, plus de 350 participants autour des dix propositions. Pour tenir compte des nombreux commentaires recueillis et de quelques critiques constructives, il a semblé aux membres de la commission, qu'il serait judicieux de modifier quelque peu la formulation de certaines propositions. C'est ainsi que pour conclure, nous offrons à tous ceux que cette opération a pu intéresser, une nouvelle version de ces propositions pour espérer et progresser. La voici :

Dix propositions pour espérer et progresser en Eglise

1. La vitalité, l'avenir de notre Eglise, reposent sur de petites communautés à taille humaine qui rejoignent des groupes plus larges (paroisse, Unité pastorale) pour célébrer en Eglise dans certaines circonstances, et qui restent ouvertes sur le monde.
2. Petites ou plus grandes, les communautés doivent se prendre en charge sans attendre ou suivre aveuglément des consignes venues d'en haut.
3. En paroisse, la coresponsabilité entre le curé et les laïcs est essentielle. Elle peut être difficile avec des prêtres désireux d'exercer seul le pouvoir. Face à la raréfaction des prêtres, confier l'animation d'une paroisse à un laïc (homme ou femme) ou à une équipe de laïcs, qui fera appel à un prêtre pour présider l'eucharistie. Mais aurons-nous toujours un prêtre disponible ou chacun sera-t-il formé à cette coresponsabilité ?
4. Pratiquer la fraternité, la convivialité, les relations vraies entre personnes. Que chacun ait l'occasion de s'exprimer, quels que soient son origine, son niveau de formation, son degré de compétence. Donner la priorité au plus pauvre ; il a quelque chose à nous apprendre, même s'il a plus de mal à l'exprimer.
5. Labourer nos vies par les textes évangéliques par nous-mêmes et en équipe liturgique. Ne pas se laisser intimider par ceux qui tentent d'imposer leur façon de voir ou de faire.
6. Elargir certaines homélies à un partage de l'Ecriture dans lequel chacun peut proposer sa propre parole. Dieu et la vérité n'appartiennent à personne.
7. Pratiquer la démocratie : que tous les baptisés aient l'occasion d'être associés à la réflexion (donc à l'information) et au maximum de décisions. Promouvoir la parité homme-femme dans tous les organes de décision. Faire confiance aux femmes, à la richesse de leurs dons dont il ne faut pas se priver, entre autres pour animer la liturgie.
8. Promouvoir en toute occasion le dialogue : il n'y a pas deux classes de chrétiens, les clercs (sacralisés) et les autres. Tous sont prêtres, prophètes et rois.
9. Après information et formation, adopter en conscience des règles de vie adaptées au temps présent, en s'inspirant de l'exemple donné par le Christ plutôt que d'adopter une doctrine toute faite, considérée comme immuable.
10. En synthèse, appliquer les quatre dimensions des Actes des apôtres, au chapitre 2, versets 42 à 46 : être assidus à l'enseignement, partager les biens, rompre le pain, prier ensemble.
